

LA
DIVINITÉ
DU
FILS,
ET SON
ANEANTISSEMENT.

Ou SERMON sur ces paroles de
l'Épître de St. Paul aux Philippiens,
Chap. II. Vers. 6, 7.

*Lequel étant en forme de Dieu, n'a point
reputé rapine d'être égal à Dieu.
Cependant il s'est aneanti soi-même.*



ES FRERES Bienamez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

LA curiosité, que St. Pierre attribuë aux ^{1 Pie}
Ange, de regarder nos mysteres, & de ¹¹
vou-

vouloir en penetrer le fonds, est surprenante. N'y a-t-il point assez de merveilles dans le ciel pour occuper ces bienheureux Esprits, sans s'avancer & se *pancher* sur la terre, pour contempler de plus près ce qui fait l'essence du Christianisme ? Sous la Loi les Cherubins étoient déjà courbez sur le Propitiatoire. L'Arche étoit le symbole de la Divinité. Le Propitiatoire representoit le Fils de Dieu, qui a fait l'expiation de nos pechez ; & les Cherubins étoient les Anges qui donnoient toute leur attention à ce grand mystere. Comme lors qu'un abîme profond s'ouvre sous nos pas, & qu'on veut le sonder, on avance la tête ; on redouble son attention, & l'activité de ses yeux ; les Anges, pleins d'admiration pour l'incarnation du Fils de Dieu, deploient tout ce qu'ils ont de lumiere, afin de voir & de *regarder jusqu'aux fonds* ce mystere de nôtre salut.

Mais ces reflexions augmentent la difficulté, au lieu de l'aneantir. En effet soupçonneroit-on qu'il y eût encore lieu à la curiosité ; qu'on ignorât quelque chose dans le séjour de la lumiere & du bonheur, ou que les Anges, qui assistent toujours devant le trône de Dieu, puissent détourner leurs yeux d'un si grand objet pour les porter sur la terre, & contempler ce qui s'y fait pour nous ? A la bonne heure que ces bienheureuses Intelligences quittent le ciel pour nous

anon-

annoncer une grande joie ? C'est que le *Seigneur est né à Bethléem*. Mais ces Anges doivent-ils ignorer un mystere, dont ils deviennent les premiers Herauts, & qu'ils doivent apprendre aux autres ? A la bonne heure que les Anges, comme Esprits administrateurs, viennent servir J. CHRIST dans ses combats, & qu'ils descendent jusques dans son tombeau pour y être les temoins de sa resurrection : mais que leur reste-t-il à conoître après avoir vu tant de merveilles qu'ils ont eux-mêmes prêchées ?

Mes Freres bienaimez, il y a dans l'aneantissement du Fils de Dieu deux sortes de mysteres ; les uns qu'il est aisé de développer ; les autres qui sont impenetrables. Je n'ai point besoin d'être Ange, ni de me courber sur le Propitiatoire pour voir la charité du Pere & de JESUS-CHRIST, dont l'un donne son Fils, & l'autre se donne soi-même pour nous. Je n'ai qu'à lever les yeux sur la crèche & sur la croix pour decouvrir l'horreur du peché, qui ne peut être expié que par la mort d'un Dieu. On ne le conoissoit pas ce monstre affreux. Il paroïssoit leger, & on s'imaginait qu'on pouvoit en commettre plusieurs sans perdre le droit au salut ; mais on apprend par l'aneantissement de la Divinité qu'un peché, qui paroît leger, merite des peines infinies. J'ai hazardé mille fois mon salut ; & plus attaché aux biens presents qu'aux éternels, je

prese-

preferois l'un à l'autre : mais l'aneantissement de mon Dieu, nécessaire pour sauver les hommes, ne m'apprend que trop, combien le salut est difficile; & s'il coûte si cher à la Divinité même, que ne doit pas faire l'homme pour l'obtenir?

Mais combien de veritez plus cachées sortent du fonds de ce grand mystere? Les Anges ont pu concevoir un Dieu créant les hommes; mais ils n'ont pu comprendre un Dieu mourant pour eux. Ils ont pu concevoir un Dieu agissant; un Dieu regnant au ciel; mais ils n'ont pu comprendre un Dieu, qui prenoit la forme de Serviteur pour racheter des pecheurs & des rebelles. Ce sont là des veritez qui demandent & qui meritent l'attention des Esprits les plus purs, & des plus hautes Intelligences; & lors même qu'on les conoit, cette conoissance ne sert qu'à ranimer la curiosité, parce qu'elles augmentent l'admiration. C'est un sujet rebatu, je l'avouë; mais quand vous auriez la lumiere, la sainteté, la gloire, le bonheur des Esprits glorieux, je ne pourrois aujourd'hui vous entretenir d'un mystere plus profond & plus interessant. Les Anges qui contempent depuis leur creation Dieu face à face; les Anges après avoir été courbez plusieurs siecles sur le Propitiatoire; les Anges après avoir prêché la naissance d'un Dieu qui s'aneantissoit pour nous, desirent encore aujourd'hui de regarder au
fonds

fonds de ces mysteres. Quand donc vous seriez au dessus des Anges, vous devez être ravis de considerer encore cette incarnation. Nous celebrons aujourd'hui la fête de celui qui étant en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu, & ensuite s'est aneanti soi-même. Donnez nous donc tout ce que vous avez d'attention, pendant que nous allons prouver ces deux grandes veritez.

I. Point. *La Divinité du Fils: Il étoit en forme de Dieu, & n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu.*

II. Point. *Son aneantissement: Il s'est aneanti soi-même.*

Voici, Mes Freres, le plus horrible de tous les attentats; car si JESUS-CHRIST n'est pas Dieu benit éternellement avec son Pere, il devient usurpateur de la Divinité. Ce n'est pas ici un Prince, qui souffre, que les peuples, charmez de son éloquence & de sa majesté, crient: *Voix de Dieu.* Ce n'est pas un Legislatteur qui se vante d'un commerce secret & d'une union étroite avec la Divinité, afin de donner plus d'autorité à ses loix & à ses desseins. JESUS ne se contente pas de s'approprier le titre de Dieu, & d'en souffrir les adorations: mais il soutient qu'il est véritablement Dieu; qu'il en a la nature & la forme; qu'il est égal au Tout-puissant;

fant; & que le droit, sur lequel il fonde cette égalité, est legitime & incontestable; car étant *en forme de Dieu, il n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu.*

Les Paiens distinguoient deux ordres de Dieux. Ils avoient des Divinitez subalternes. Ces petits Dieux plioient sous le pouvoir des grands. C'étoit la recompense des Heros que d'être placez dans ce rang inferieur, après la mort, ou pendant la vie: mais le Juif, ni le Chretien ne conoissent point cette subordination de Divinité. Il n'y a qu'un seul Etre infini, tout-puissant, qui merite les adorations des hommes. On ne peut sans idolatrie en reconoître un autre. Il faut donc que JESUS-CHRIST, Juif de naissance, & auteur de la Religion Chretienne, combatte les principes, sur lesquels il l'a fondée, & se rende coupable du plus noir & du plus grands de tous les crimes, ou qu'il soit un Dieu Tout-puissant, lors qu'il n'a point *reputé rapine d'être égal à Dieu.*

Il faut que JESUS-CHRIST ait une portion de l'Essence divine, ou qu'il l'ait toute entiere, parce qu'on l'apelle Dieu *égal* au Pere, & qu'on lui en donne la forme & les actions. Imaginer de la divisibilité dans l'Essence divine, c'est tomber dans une absurdité sensible. Que la matiere soit divisible à l'infini; que tout ce qui est étendu, ait des parties; & que tout ce qui a des par-

parties puisse être divisé & subdivisé à l'infini, comme le disent les Philosophes, je ne m'y opose point, quoi que je ne le conçoive pas. Mais diviserez-vous une pensée? Donneriez-vous des parties sensibles à l'ame qui produit ses pensées? Ferez-vous corporel un Dieu qui est infiniment plus parfait que l'ame, afin d'avoir le plaisir de partager son Essence? Dieu est Esprit: les esprits n'ont point de parties. Il est une essence pure: comment la diviserez-vous entre le Pere & le Fils? Ce Fils est *égal au Pere*: il n'a donc point reçu une portion de l'Essence divine; il l'a toute entiere, & il est de la même nature que lui.

Si ce sont les perfections divines que vous voulez partager entre le Pere & le Fils, où sera l'égalité de ce partage? J. CHRIST sera-t-il *égal à Dieu* dans ses perfections, & inegal en sa nature? S'il n'a aucune part à l'Essence divine, par où compenserez-vous cette perte qui est infinie? Vous ravissez d'abord à JESUS-CHRIST ce qu'il y a de plus grand & de plus noble dans la Divinité: c'est son Essence, & ensuite vous ne laissez pas de le faire *égal à Dieu.* Mais il n'importe, comment partagerez-vous les attributs de Dieu? Donneriez-vous seulement à JESUS-CHRIST une sainteté infinie avec une puissance bornée, qui plie sous la resistance des creatures? Donneriez-vous à JESUS-CHRIST une partie de la

puissance, de la sainteté, & de la sagesse que vous ôterez au Pere? Mais en égalant le Pere au Fils par une portion de ses attributs, vous affoiblissez; que dis-je, vous aneantissez la Divinité. Si vous n'accordez au Fils que certains degrez de perfection, ou certaines perfections divines, vous le faites inegal au Pere; & si vous lui communiquez toutes les perfections, vous en faites un veritable Dieu, & vous avouëz que JESUS-CHRIST a eu raison de se faire *egal à son Pere*, comme le dit ici Saint Paul.

Il y a trois choses en JESUS-CHRIST. Premièrement, *une forme de Dieu*. Comme lors que JESUS-CHRIST a pris la *forme de serviteur*, il a revêtu la nature humaine avec toutes ses affections: *Comme il étoit homme; parfaitement semblable à nous, excepté le peché*. Il faut qu'ayant la *forme de Dieu*, il ait eu l'Essence & toutes les perfections divines. Remarquez l'oposition que Saint Paul fait entre la *forme de Dieu*, & la *forme de serviteur*. Si JESUS-CHRIST n'avoit eu que les apparences de la Divinité, & je ne sai quels degrez des perfections divines, l'oposition seroit fausse, & Saint Paul abuseroit de nôtre simplicité, en oposant un Dieu aparent & en figure, à un homme qui est veritablement dans la bassesse. Selon Saint Paul, JESUS-CHRIST a été en forme de Dieu,

Dieu, comme il a été en forme de serviteur; & il est incontestable que JESUS-CHRIST a été veritablement homme, comme nous; on ne doit plus aussi contester qu'étant en *forme de Dieu*, il n'ait réellement la nature & les perfections de la Divinité. Remarquez ensuite la difference des expressions de Saint Paul. Si l'Apôtre vouloit nous donner le moindre soupçon que JESUS-CHRIST n'étoit pas aussi veritablement Dieu, qu'il étoit veritablement homme; il étoit obligé, en parlant de la Nature divine, de changer ses expressions; il devoit les affoiblir. Du moins vous m'avouërez qu'il ne devoit pas faire précisément le contraire. Cependant lors qu'il parle de la Divinité du Fils, il dit nettement qu'il *avoit la forme de Dieu*. Il n'adoucit point ce dogme par aucun terme, qui donne pretexte à l'erreur de s'applaudir. Quand il parle de la nature humaine, il ajoute qu'il a été *semblable aux hommes, & qu'il a été trouvé en la figure d'un homme*. Si Saint Paul, après avoir parlé de la *forme d'un Dieu*, avoit ajouté qu'il étoit *semblable à Dieu*, & qu'il avoit la *figure* de la Divinité, quels triumphes l'Heretique ne tireroit-il pas de ces adoucissements pretendus? On chercheroit en JESUS-CHRIST des traits de ressemblance, & une figure aparente entre le Pere & le Fils: mais s'il ajoute quelque chose, c'est que *le Fils est egal au Pere*.

Puis donc que Saint Paul s'exprime plus fortement & plus nettement sur la Nature divine de JESUS-CHRIST que sur son humanité, il est plus incontestable, par le temoignage de cet Apôtre, que JESUS-CHRIST est Dieu, qu'il n'est incontestable qu'il est homme.

Secondement, JESUS-CHRIST a l'égalité avec son Pere; & en quoi consiste cette égalité? St. Paul l'explique, c'est qu'en lui habite toute plénitude de Divinité. Que voulez-vous au delà de cette plénitude? Vous l'aneantissez en ôtant à J. CHRIST son éternité & sa toute-puissance. Si vous ne lui donnez qu'une plénitude de grace & de verité, selon ce que dit Saint Jean, qu'il a habité au milieu de nous, plein de grace & de verité, il est vrai, vous l'élevez au dessus des Prophetes, qui, quoi que divinement inspirez, ignoroient une partie des veritez évangéliques, & ne pouvoient les anoncer pleinement. Vous l'élevez encore au dessus des Anges, qui ne sont point les veritables sources du salut & de la grace; mais vous ne laissez pas d'affoiblir l'expression de l'Apôtre, qui non content de donner à JESUS-CHRIST une plénitude de grace & de verité, lui attribue encore une plénitude de Divinité. Mais comment peut-il avoir une plénitude de Divinité sans être parfaitement égal à son Pere?

Enfin l'égalité du Fils avec le Pere est
fon-

fondée sur un droit legitime & naturel; car il ne l'a point *reputé rapine.*

On s'est imaginé que Saint Paul écrivant aux Philippiens, qui conservoient une profonde veneration pour Alexandre le Grand, vouloit leur apprendre qu'au lieu que ce jeune ambitieux, celebre par tant de conquêtes, avoit voulu se faire adorer comme Dieu, quoi qu'il vît le sang couler de ses plaies, & qu'il n'eût pu se garantir du poison qui le tua à la fleur de son âge, au milieu de ses triomphes; JESUS-CHRIST, sans avoir ravagé l'Univers, prenoit à plus juste titre le nom de Dieu, & demandoit leurs adorations. On a dit encore que cet Apôtre faisoit allusion aux Apotheoses des Paiens, dans lesquelles une aigle, qui sortoit du bûcher, poussée par la violence des flâmes, voloit fort haut, & sembloit ravir l'ame du Prince, & l'emporter au ciel pour la placer au rang des Dieux. Enfin, car on ne se lasse point de faire des conjectures pour donner plus d'imagination & de litterature à Saint Paul, on assure qu'il fait allusion aux depouilles que les vainqueurs avoient remportées sur leurs ennemis, & dont ils érigioient des *trophées.* JESUS-CHRIST, selon ses Interpretes, n'a point fait trophée de sa Divinité, comme les Conquerans font des depouilles qu'ils ont emportées. C'en est point par le secours d'une aigle, qui s'envole & qui enleve dans le ciel son ame, qu'il

devient Dieu. Ce n'est point par de semblables raviffemens que sa Divinité s'acquiert; mais JESUS-CHRIST se l'approprié par un droit naturel & legitime.

Toutes ces allusions sont froides; mais on peut faire une reflexion utile au sujet que nous traitons. Saint Paul, qui écrivoit aux Philippiens, accoutumez à l'adoration des demi-Dieux, auroit affermi cette idolatrie condamnée par la Loi & par l'Évangile, s'il les avoit obligez de mettre au rang des Dieux, & de *fléchir le genou au nom* d'une personne qui n'auroit pas été le Dieu souverain. En effet pourquoi renoncer aux Apotheoses Paiennes, si venerables par la pompe de leurs ceremonies & par leur antiquité, pour en faire de nouvelles, en faveur d'un JESUS, s'il n'est pas plus Dieu que les autres? Pourquoi renverser les statues & les autels consacrez aux Alexandres & aux Heros conus, pour leur substituer un homme crucifié? C'étoit là une plainte fort naturelle au Païen; & St. Paul devoit mettre de la difference entre ces deux cultes, s'ils avoient également la creature, ou des hommes mortels pour objet: mais il n'en reconoit point d'autre que celle qu'il tire de la nature de JESUS-CHRIST, qui merite qu'on fléchisse le genou devant lui, parce qu'il a la *forme de Dieu, & qu'il est égal à son Pere*; & les Philippiens en sont tellement convaincus, qu'en renonçant à

tout

tout autre culte, ils adorerent uniquement JESUS.

Il met cette difference donc entre les Dieux du Paganisme, & celui qu'il veut faire adorer. C'est que les uns s'attribuoient la Divinité par une usurpation sacrilege, ou par des enlevemens aparens de leur ame, au lieu que J. CHRIST est Dieu en vertu d'un droit legitime: il ne l'a point ravi; il ne se l'est point apropié par violence, par art, ou par injustice: il n'a point *reputé rapine d'être égal à Dieu*.

On a vu des prophanes qui vouloient ravir à Dieu son existence & son pouvoir pour se l'attribuer: on a vu l'homme, qui sur les fausses promesses du Demon s'imaginoit devenir Dieu: on a dit que les Anges dans le ciel aux pieds du trône de la Divinité ont tenté de la deplacer, afin de s'y asseoir. Ce sont là autant d'attentats qui meritent d'être punis par des suplices éternels. Mais J. CHRIST, éloigné de ravir à Dieu ce qui lui appartient, n'en prend le titre que parce qu'il en a la forme & l'Essence, qu'il *est Dieu de Dieu, & lumiere de lumiere*. C'est ce que Saint Paul a voulu nous apprendre, en disant que JESUS-CHRIST *n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu*; & il n'est point necessaire d'avoir recours aux rites des Païens pour expliquer sa pensée.

Comment conteste-t-on au Fils sa Divinité, puis qu'il se l'est apropiée, malgré l'o-

beissance qu'il rendoit à son Pere? Que ses ennemis ont fait de cette pretention un crime digne de mort; que les Anges en font la matiere de leurs éloges, & que Dieu y a aposé son sceau & son approbation.

I. Il est bon de savoir la pensée de JESUS-CHRIST; car il devoit se conoître. D'ailleurs sa Divinité étant contestée par des hommes qui l'adorent, ou qui le couronnent de leurs éloges, il est non seulement un témoin fidele; mais un Juge, dont l'autorité seule peut decider la controverse. Ecoutez ce divin Redempteur, & aprenez de sa bouche ce qu'il est: Avant qu'Abraham fût, j'étois; car il a vu ce jour, & s'en est éjoui. Il fait remonter son origine beaucoup plus haut, puis qu'il se fait aussi ancien que le monde; car il a créé les cieux, & rien de ce qui s'est fait, n'a été fait sans lui. Il s'apelle lui-même le propre Fils de Dieu égal à son Pere; il est la lumiere du monde comme le Pere; il est comme lui la verité & la vie; comme le Pere il donne la vie & l'immortalité à ceux qui croient en lui; il nous mene jusqu'à la source de ces attributs & de tous ces effets, qui ne peuvent sortir que de la main d'un Dieu. C'est qu'il est un avec son Pere: *Le Pere & moi sommes un.* Expliquez, comme vous voudrez, la préexistence de JESUS à lui-même, dès le tems d'Abraham & dès la creation du monde; faites le, si vous le pouvez, créer

créer l'Univers, & descendre du ciel avant qu'il y soit monté après sa resurrection, ou qu'il ait existé; mais comment expliquerez-vous cette unité du Fils avec le Pere, qui emporte une égalité si parfaite? Cependant il se disoit propre Fils de Dieu; égal à son Pere; un avec lui.

Examinez, je vous prie, le Christianisme independemment de ses mysteres, vous trouverez que c'est l'Evangile qui deterre des vertus inconuës; c'est l'Evangile qui donne à ces vertus un principe & une fin plus noble que celle des Philosophes; c'est l'Evangile qui developpe le neant de la creature, & le remede à tous ces besoins, que le Païen n'avoit fait qu'entre-voir. D'ailleurs representez-vous JESUS-CHRIST dans la bassesse, établissant cette Religion excellente, & ne trouvant point de plus grand obstacle à son progrès que la Divinité qu'il s'attribuë? Concevez-vous que ce JESUS, dont la Religion est si pure, & la sagesse si éclatante, s'attribuât la Divinité, malgré la misere qui l'assiegeoit, & contre le prejuge general de la Nation qu'il vouloit convertir, s'il n'avoit cru qu'elle lui étoit duë, & qu'il la possedoit legitimement? Que les Tyrans, fiers de leur grandeur, veuillent imiter les foudres de leur Jupiter sur un pont d'airain, ou qu'ils souffrent qu'un peuple flatteur leur érige des autels; je n'en suis pas étonné: mais qu'un homme, qui n'a point

d'autre relief que celui qu'il attend du ciel; qui se trouve dans l'opression, entreprenne de persuader à un peuple prevenu de l'unité d'un Dieu, qu'il a la forme de la Divinité; qu'il est égal à Dieu; c'est ce qu'on ne conçoit pas.

Ce JESUS fait qu'il doit mourir sur une croix, & que la Divinité qu'il s'approprie, fera le fondement de sa condamnation. Cependant il sacrifie sa vie pour conserver ce titre de Fils de Dieu. Que pouvoit-il esperer en mourant pour soutenir une Divinité imaginaire? Il devoit croire que ce que le Souverain Sacrificateur auroit lié sur la terre, seroit lié dans le ciel; il ne devoit attendre rien que de terrible de la part du Dieu souverain, dont il usurpoit les droits. S'il n'étoit pas Dieu, il ne pouvoit ni prévoir, ni esperer que sa Religion, confiée à douze Pêcheurs ignorans & foibles, dont l'un étoit traître, s'étendrait dans tout l'Univers, & que son nom passeroit avec honneur jusqu'à la posterité la plus éloignée. Au contraire il devoit être persuadé que l'ignominie de sa mort & la foiblesse de ses Disciples rendroit ce nom odieux, & l'aneantiroit en peu de jours. Cependant il ne change point de conduite. Il soutient jusqu'à la mort, devant le Tribunal Sacré de l'Eglise, qu'il est Dieu. Il se repose du progrès de sa Religion sur ces hommes, dont la fraieur & la lâcheté presente lui aprenoient assez ce qu'il devoit

devoit attendre naturellement dans l'avenir, s'il n'avoit pas un pouvoir infini pour les soutenir. Le succès a justifié ses esperances. Il faut donc necessairement que JESUS-CHRIST soit Dieu, comme il le disoit. Il faut ou que son Evangile soit faux, ou que sa Divinité soit veritable; car il n'y a point de milieu entre le plus sacrilege de tous les attentats & sa Divinité; & puis que nous sommes convaincus que l'Evangile est divin, nous devons tous reconnoître que JESUS-CHRIST a la forme de Dieu, & qu'il est égal à Dieu. C'est là mon premier témoin de cette verité importante.

II. S'il y avoit quelque difficulté sur la pensée de JESUS-CHRIST, ses ennemis la leveroient. Nous ne faisons pas la Synagogue Juge du different que nous avons sur la Divinité de JESUS-CHRIST contre ceux qui la combattent; mais nous la regardons comme un témoin & un interprete qui acheve de developper les sentimens du Fils de Dieu, & qui nous apprend ce qu'il enseignoit sur sa propre Divinité. Dès le moment que JESUS veut reveler aux Incrédulés son unité avec le Pere, *le Pere & moi sommes un*, la multitude s'arme de pierres pour le lapider; parce qu'étant homme, *il se faisait Dieu*. Si JESUS-CHRIST ne s'étoit vanté que d'une union parfaite de volonte & de desirs avec son Pere, les Juifs

Juifs ne l'auroient pas lapidé comme un blasphémateur ; car c'étoit là une vertu & une qualité digne de louange. Ils n'étoient irrités contre lui que parce qu'il se *faisoit Dieu, quoi qu'il fût homme.* Les Juifs ne reconnoissant qu'un seul Dieu souverain, il falloit qu'ils regardassent JESUS-CHRIST, comme s'appropriant l'essence & la nature de ce Dieu véritable qu'ils adoroient ; car ils l'accusoient de se faire *Dieu* ; & JESUS-CHRIST, au lieu d'adoucir une vérité qui les irritoit, redoubla leur fureur, en soutenant que ses actions prouvoient suffisamment que le Pere & lui étoient un. Ils regarderent cela comme un second blasphème : c'est pourquoi *ils cherchoient une seconde fois à le prendre ; mais il échapa de leurs mains.* Comment JESUS-CHRIST étoit-il un blasphémateur digne d'être lapidé par les Juifs, s'il ne se *faisoit pas véritablement Dieu* ?

Entre les ennemis de JESUS-CHRIST choififons le Souverain Sacrificateur. Ce Chef de la Religion adjura J. CHRIST, par le *Dieu vivant*, de lui dire, s'il étoit *le Messie, le Fils de Dieu.* J. CHRIST *s'étoit tu*, lors qu'on l'avoit interrogé sur son corps qui devoit être crucifié, & resusciter dans trois jours : *Detruisez ce Temple, & je le releverai en trois jours.* Mais plus jaloux de sa Divinité, qu'on revoque en doute, que de son humanité, qui doit être cruci-

crucifiée, il repond nettement qu'il est *le Fils de Dieu.* La religion du serment ; la crainte de ce Dieu vivant, par lequel on l'adjuroit, & dont il usurpoit le nom & l'essence ; l'autorité de Caïphe ; la vuë du suplice qui devoit être la suite de sa reponse, devoient l'obliger à la rendre précise & véritable. Au lieu de se taire, il parle ; mais ni la vuë de ses ennemis & de ses bourreaux, ni l'idée d'un Dieu tout-puissant & vengeur, ni celle d'un suplice cruel ne le fait point chanceler ; il soutient jusqu'au dernier soupir qu'il est *le Fils de Dieu.* Le Sacrificateur explique ce terme qui fait aujourd'hui quelque difficulté, à cause de la generation éternelle du Fils : & quel sens donne-t-il à cette expression ? Entend-il par là que c'étoit un homme extraordinaire envoyé de Dieu ? Non content de cela, il traite JESUS-CHRIST de blasphémateur ; il déchire sa robe, comme la Loi l'ordonnoit de faire, lors qu'on entendoit proferer un blasphème contre le Dieu souverain.

Le Souverain Sacrificateur ne reconnoiffoit point de milieu entre le Souverain Dieu & la creature. Il n'y avoit point de demi-Dieux dans sa Religion, comme dans le Paganisme : lors donc qu'il traite JESUS-CHRIST de blasphémateur, & qu'il déchire sa robe, à cause du blasphème qu'il a proferé, en se disant *Fils de Dieu*, il a cru nécessairement que JESUS-CHRIST se faisoit

faisoit un Dieu souverain. On ne peut pas aussi douter que ce ne fût la pensée de JESUS-CHRIST, élevé dans la même Religion que lui, & qui n'envioit point la qualité des Dieux du Paganisme. Dire que le Sacrificateur attribuoit malignement cette pensée à JESUS-CHRIST, parce qu'il avoit dessein de le perdre, c'est confirmer nôtre sentiment, bien loin de le détruire; car si le Souverain Sacrificateur vouloit que la réponse de JESUS-CHRIST fût le prétexte de sa condamnation & de sa mort, il entendoit par le terme de *Fils de Dieu* une Divinité souveraine. En effet si JESUS-CHRIST n'avoit été Fils de Dieu que par l'imitation des œuvres de son Pere, ou par grace & par adoption, il n'auroit pas été digne de la mort; il l'auroit pu dire & soutenir en présence du Conseil; & il n'y auroit eu là ni blasphème, ni occasion de déchirer sa robe. D'ailleurs JESUS-CHRIST ne se plaint point qu'on lui prête une pensée pleine de blasphème & d'impicté; mais au contraire il approuve & fortifie l'accusation du Pontife. Le Souverain Sacrificateur & JESUS-CHRIST s'accordoient donc parfaitement sur le sens de cette expression: *Tu es le Fils de Dieu*. Le Sacrificateur, qui vouloit perdre JESUS-CHRIST, lui demandoit, s'il s'approprioit véritablement & réellement la Divinité, afin d'avoir une raison de le faire mourir comme un blasphéma-

teur;

teur; & pour rendre la preuve plus sensible qu'il étoit convaincu de la vérité de cette accusation, il déchira sa robe. D'un autre côté, JESUS-CHRIST bien loin de dissiper un préjugé qui alloit lui coûter la vie, l'affermir en ratifiant ce qu'il avoit dit, & en relevant l'éclat & la gloire qui étoient attachées à la qualité de Fils de Dieu. Il n'y a donc point de doute que JESUS-CHRIST n'ait soutenu qu'il étoit véritablement Dieu; & que le Souverain Sacrificateur n'ait déchiré sa robe, parce qu'il regardoit ce sentiment comme un blasphème. Quand même le Souverain Sacrificateur auroit attribué à JESUS une pensée qu'il n'avoit pas, ce JESUS qui prevoit sa condamnation & sa mort inevitable, s'il ne se dechargeoit pas d'un blasphème aparent, n'auroit pas souffert une accusation si injuste & si honteuse pour lui dans toute la suite des siècles sans l'éclaircir & sans la repousser. Mais l'un regarde la réponse comme un blasphème, & déchire sa robe; & l'autre ratifie cette pensée, & souscrit, pour ainsi dire, à sa mort plutôt que de la refuter. Il n'y a donc point de milieu à prendre entre le Juif & nous. Il faut embrasser l'impicté de ces Incrédules, ou reconnoître que JESUS-CHRIST est véritablement Dieu. Ennemis de la Divinité de JESUS, vous ne faites point assez en lui ôtant son essence & sa nature divine; vous devez avec le Souve-

Souverain Sacrificateur déchirer vos robes, passer dans le parti des Juifs qui l'ont crucifié : ou bien si la sagesse, les vertus de JESUS, & l'excellence de la Religion Chrétienne, vous charment assez pour la conserver, vous devez adorer avec nous JESUS-CHRIST comme Dieu benit éternellement avec son Pere.

III. Les Anges forment un troisième ordre de temoins par les adorations qu'ils rendent au Fils de Dieu. Le culte est la matière la plus délicate de la Religion. On ne peut se tromper sur cette matière dans le ciel, où l'unique objet de l'adoration est présent. Que les hommes sur la terre adorent l'ouvrage de leurs mains, & que par de vaines subtilitez ils tâchent de justifier le culte qu'ils rendent à la creature, cela est ordinaire; mais on ne peut soupçonner de semblable erreur, ni d'illusion dans le Paradis, où les Anges, pleinement illuminez, ne peuvent détourner les yeux sur aucun autre objet que Dieu pour l'adorer. Cependant ces Anges 1. adorent JESUS-CHRIST, & lui font hommage du bonheur & de la gloire qu'ils possèdent. 2. Ce n'est pas seulement un Ange d'un ordre inférieur: les Cherubins, les Seraphins même, qu'on place dans le plus haut degré d'élevation, plient devant le Fils; car tous les Anges l'adorent. 3. Ce n'est point par un éblouissement que la grandeur de ce Fils leur

leur a causé, qu'ils s'humilient devant lui. C'est par soumission & par obéissance pour le souverain Maître du ciel, qui en introduisant son Fils au monde, a ordonné que tous les Anges l'adorent. 4. Ce n'est point par une obéissance aveugle qu'ils s'abattent devant ce Fils: leur culte est fondé sur des raisons solides; c'est parce qu'il a hérité un nom au dessus d'eux; c'est parce qu'il est la resplendeur & le caractère engravé du Pere. Ils savent, ces Esprits bienheureux, qu'ils n'ont rien contribué à la création de l'Univers, & qu'ils ne pouvoient pas même être les Ministres ni les Coadjuteurs de Dieu dans un ouvrage qui demandoit une puissance & une nature infinie. Au lieu que c'est par le Fils que les siècles ont été créés, il a fondé la terre dès le commencement, & les cieux sont l'ouvrage de ses mains; & ils le voient encore soutenant toutes choses par sa parole toute-puissante. Les Anges savent qu'il ne leur est pas permis de monter sur le trône de Dieu. C'est cette temerité insolente qui a précipité dans les enfers pour tout l'éternité des milliers d'Esprits; au lieu que le Fils a pris possession de l'empire, & qu'ils le contemplent assis à la droite de son Pere. Ils ne font que des Esprits administrateurs, & leur gloire consiste dans l'obéissance qu'ils rendent à Dieu auprès de ceux qui doivent hériter le salut; au lieu que le Pere a dit à son Fils: O Dieu, ton trône demeure de sie-

cle en siecle, & ton trône est un trône de droiture. 5. La Raison, ni l'Écriture ne nous donnent aucune idée d'une nature qui tienné le milieu entre les Anges & Dieu. Les Anges sont des Esprits purs; parfaitement saints; parfaitement heureux. Il ne leur manque aucun degré d'excellence que la Divinité. Cependant quelle différence énorme entre JESUS-CHRIST & les Anges! car non seulement il lui a donné un nom plus excellent qu'aux Anges; mais ils sont obligés de l'adorer. L'adoration met une différence infinie entre deux objets. Il faut nécessairement que celui qu'on adore soit Dieu. La Loi y étoit expresse. Elle ne souffroit aucun partage de culte entre la creature & le Createur. Lisez tous les Prophètes, vous ne verrez point que les Anges crient à d'autre qu'à Dieu: *Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des Armées.* L'Évangile a refermé les regles de la Loi sur l'unité du culte, au lieu de les étendre & de les affoiblir. Ce ne sont pas ici des hommes sujets à l'erreur; ce sont des Anges qui adorent JESUS-CHRIST; qui l'adorent dans le ciel; qui l'adorent en présence de Dieu son Pere. Il faut nécessairement qu'ils le regardent comme un Dieu qui n'a point réputé rapine d'être égal à son Pere.

IV. Voulez-vous un temoignage plus fort que celui des Anges, je vous produirai celui de Dieu même? Je ne vous menerai point sur

& son Aneantissement. 483
 les bords du Jordain pour y entendre ce Pere qui crie: *C'est ici mon Fils bienaimé, auquel j'ai pris mon bon plaisir; écoutez le.* L'Heretique nous chicaneroit sur le terme de Fils; & content de donner son attention à un homme miraculeux, il ne voudroit point le reconoitre pour Dieu. Mais J. CHRIST s'attribuoit l'unité & l'égalité avec son Pere; en un mot il vouloit être Dieu comme lui; car *il étoit en forme de Dieu, & il n'a point réputé rapine d'être égal à Dieu.* Voilà la prétention du Fils. Que son sort doit être triste, si cette prétention est injuste & mal fondée! Le Pere capable de foudroier l'impiété la plus affreuse qui eût encore paru, la laissera-t-il impunie? & la couronnera-t-il de toute sa gloire? qu'il en soit lui-même le Juge: *Eternel, lève toi, & juges toi-même ta cause.* Vous qui connoissez la jalousie de Dieu pour sa gloire, doutez-vous qu'elle ne s'arme & qu'elle n'inflige les derniers supplices? Celui qui a crié lui-même: *Donnerois-je ma gloire à un autre?* l'abandonneroit-il? Il ne s'agit point ici d'un rayon de gloire; c'est toute sa gloire qu'on lui ravit. Ce n'est pas seulement sa gloire; mais son pouvoir, sa nature, son essence qu'on s'approprie. Quand sa jalousie se reveillera-t-elle, si ce n'est dans cette circonstance? Il est donc certain que la conduite de Dieu est un sceau qu'il a posé à la Divinité du Fils; & que du châtiment, ou de la repentance depend nôtre foi sur la nature

ture divine de JESUS-CHRIST. Je ne vous dirai plus que Dieu s'est reposé sur son Fils de la creation de l'Univers; je ne vous dirai point qu'il l'a choisi pour racheter le genre humain: tout cela peut être contesté: lisez seulement la suite de mon Texte: *Pour cette cause Dieu l'a souverainement élevé, & lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom; afin qu'au nom de JESUS tout genou se ploie, tant ce qui est aux cieus que ce qui est en la terre, & au dessous de la terre.* Quoi le Dieu éternel couronne son Fils de sa propre main; & après lui avoir entendu dire sur la terre qu'il étoit Dieu égal à lui, un avec lui, il l'éleve souverainement; il lui donne un nom au dessus de tout nom, & le fait seoir à sa droite. Quoi, le Dieu, que j'ai toujours connu souverainement jaloux de sa puissance, veut que les hommes fléchissent le genou devant son Fils; que les Anges du ciel l'adorent; qu'il n'y ait pas jusqu'aux Demons dans les Enfers qui ne plient sous son empire, puis-je douter après cela que la Divinité, que le Fils s'est attribuée, & pour laquelle le Souverain Pontife l'a condamné comme blasphémateur & comme un impie, ne soit réelle, reconuë des Anges, & de Dieu son Pere? Saint Paul a raison de nous dire que c'est à juste titre que J. CHRIST a voulu être égal à Dieu. Qui lui arrachera cette égalité, puis que le souverain Maître du ciel la lui cede,

&

& lui éleve à ses côtez un trône de justice qui ne perira jamais?

V. Lors que J. CHRIST s'approprie la Divinité, les Juifs crient au blasphème, & veulent le lapider; mais ce zèle, qui auroit dû être agreable à Dieu, est puni par le renversement de leur ville, de leur Temple, de leurs autels, de leur Religion, & l'aneantissement des promesses que Dieu leur avoit faites. Les Anges éclairés adorent ce Fils que les Juifs lapident, & Dieu le fait seoir à sa droite jusqu'à ce que tous ses ennemis aient été foulez, & mis pour le marchepied de ses pieds; parce, dit Saint Paul, qu'il n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu, & qu'il s'est aneanti: Dieu l'a souverainement élevé. En verité j'aime mieux croire sur cette matiere JESUS-CHRIST, que ses Bourreaux; l'assemblée des Anges, que celle des Juifs, & Dieu le Pere, qui couronne son Fils, que le Souverain Sacrificateur, qui le condamne comme un blasphémateur à la mort.

VI. Il ne reste plus qu'un refuge; c'est celui de la raison, qui se souleve contre ce mystere; & on respecte assez ce Juge souverain pour se tourner de tous les côtez; avoir recours aux figures les plus violentes plutôt que de recevoir un dogme, qui la choque aussi évidemment que la pluralité des personnes divines dans une seule & même essence.

Je ne bannis point la raison de la Religion; à Dieu ne plaise: j'appelle souvent à son Tribunal, & j'en reçois les décisions avec respect, bien loin de la recuser. En effet quel préjugé seroit-ce pour toutes les Nations infidèles, si on leur apprenoit que le premier sacrifice, qu'elles doivent faire en entrant dans le Christianisme, est celui de leur raison & du bon sens? Comment convaincrez-vous cet Athée de l'existence d'un Dieu, si vous ne tirez vos preuves du sein de la raison? Comment convaincrez-vous le profane de la Divinité de la révélation, si vous ne raisonnez avec lui? Nous nous servons donc de la raison, & nous l'appellons toujours à notre secours. Mais nous disons que la raison après nous avoir mené aussi loin qu'elle peut, nous remet entre les mains de la foi, qui nous conduit beaucoup plus loin; parce qu'elle joint les lumières divines à celle des hommes, & le secours de la révélation à celui de nos raisonnemens.

J'explique cette pensée par la comparaison des sens & de la raison. Les sens sont Juges légitimes des objets matériels. Cependant si vous donnez trop d'étendue à la juridiction des sens, vous tombez dans l'erreur. Au delà d'une certaine proportion, il faut appeler la raison à leur secours, afin de les aider, & de découvrir ce qu'ils ne peuvent apercevoir. Cet homme qui est dans une vallée profonde, voit moins que celui
qui

qui est sur le haut d'un rocher; mais si celui-ci dans son élévation croit voir toute la mer, ou qu'il assurât qu'il n'y a point d'eau au delà de sa vue, il se tromperoit. En appelant la raison à son secours, il apprend qu'il y a une vaste étendue d'eaux, dont les sens ne peuvent découvrir le bout. Disons la même chose de la raison & de la foi. Il y a des degrés de connoissance dans les hommes, à proportion que leur raison est pure & cultivée: mais si vous voulez étendre cette raison à des objets qui sont au dessus d'elle; & si vous voulez nier tout ce qu'elle ne connoit pas, vous tomberez dans le même aveuglement qu'on reproche à ceux qui ne veulent recevoir que ce qui frappe les sens.

Comme on appelle la raison au secours des sens, dont le témoignage est sûr; mais trop borné, il faut aussi avoir recours à la foi, qui s'étend plus loin que la raison, quelque certaine & quelque vaste que soit sa connoissance.

Je compare la raison avec elle-même. Cette raison est courte & chancelante dans les hommes grossiers. Ils nient des faits & des phénomènes très-véritables, parce qu'ils y trouvent de la contradiction & de l'impossibilité que leur raison trop bornée ne peut lever. Les autres connoissent la vérité par la méditation & par la lecture des livres, où la matière est expliquée; & quoi qu'il reste quelque difficulté sur ces phénomènes, ce

qui enfante les contestations, on ne laisse pas de les admettre, lors que les preuves en sont nettes & precises. Le Philosophe doit accorder au Theologien l'avantage qu'il a sur les hommes grossiers. Ce Philosophe, entêté de sa raison, comme si elle étoit la lumiere unique, & le seul guide qu'on doit suivre, nie les mysteres de la Religion, parce qu'ils lui paroissent impossibles. Le Theologien, aiant la revelation à la main, lui donne plus de conoissance qu'il n'en a. Il est au Philosophe, ce que le Philosophe étoit à l'homme grossier. Il lui ouvre un livre divin, dans lequel les faits, les événemens, & les mysteres, qu'il croioit impossibles, sont attestez comme veritables. Il ne peut prendre que l'un de ces deux partis, ou de rejeter le livre divin, comme le païsan incredule rejette les meditations & l'autorité des Philosophes, sur ce qui lui paroît incroyable; ou bien la raison veut qu'il se soumette à l'autorité de Dieu, & reçoive ce qu'on lui revele, malgré la difficulté qui reste, & qui ne peut être parfaitement developée.

Je ne fais point de tort aux Philosophes, quand je dis que la raison, quoi que fort étendue, ne laisse pas d'être courte; car cela lui arrive sur une infinité d'objets qui sont de son ressort. Le plein & le mouvement; la divisibilité & l'indivisibilité de la matiere sont presque également incompre-

hensi-

hensibles: mais lors que cette raison veut s'élever de la terre au firmament, ne vous apercevez-vous pas qu'elle s'affoiblit, & qu'elle vous quitte en chemin? On a beau distinguer des tourbillons; donner aux habitans de ces tourbillons un temperament & des inclinations proportionnées à leur climat, on ne reçoit cela que comme des jeux & des amusemens de la raison, trop foible pour percer jusques-là. Lors que cette raison passe du firmament au ciel, ne m'avouerez-vous pas qu'elle doit sentir de nouveaux degrez d'affoiblissement? Elle doit trembler en s'élevant si haut; elle n'a que des idées obscures d'un esprit, lors même qu'elle le porte dans son sein. Que sera-ce, lors qu'il faudra juger d'une essence pure & infinie? Vouloir reduire les operations del'infini aux lumieres étroites de la raison, n'est-ce pas une absurdité grossiere, puis que l'infini s'étend infiniment au delà de ce qui est borné? Comme les sens apellent la raison à leur secours, lors que les objets s'étendent au delà de leur portée, la raison par la même necessité est obligée d'appeller la foi à son aide, afin de conoître une essence spirituelle & infinie. Comme la raison grossiere de l'ignorant est obligée d'appeller la raison éclairée par l'étude, ou par l'experience, cette même raison éclairée par l'étude doit appeller la foi instruite par la revelation. La foi va plus loin que la raison,

H h 5

parce

parce qu'elle n'a pas seulement pour guide la lumière naturelle ; mais la revelation divine. Il ne s'agit donc que de savoir ce que porte cette revelation.

Le Saint Esprit a parlé d'une maniere intelligible ; car son inspiration auroit été inutile, si en animant les Ecrivains Sacrez, il leur avoit fait parler le langage du ciel, inintelligible & impenetrable pour les hommes. Dieu nous auroit rendu des pieges jusques dans sa parole, si au lieu d'expliquer la verité en termes naturels & simples, il nous avoit obligez d'avoir recours à des explications forcées. Auroit-on pu alors demêler la verité & la Religion ? Ne seroit-elle pas devenue le jouët du caprice des hommes, qui à force de bras & de machines, auroient trouvé dans la revelation divine tout ce qu'ils auroient voulu.

Il n'y a point de terme plus conu dans l'Ecriture que celui de *Dieu*. On fait ce que c'est que l'*égalité*. L'Ecriture nous crie en mille endroits que JESUS-CHRIST est *Dieu* ; qu'il est *égal à Dieu* ; & la raison nous apprend à developper le sens de ses expressions. Quoi que la raison ne s'étende pas jusqu'à developper parfaitement deux personnes divines dans une essence infinie ; cependant puis que la revelation nous apprend que JESUS-CHRIST est Dieu égal à son Pere, on doit recevoir ce que la revelation & la foi nous enseignent d'une maniere si

évi-

évidente, que la raison même ne peut le contester, sans avoir recours à des explications & des sophismes qui sont indignes d'elle. En effet la raison juge du sens de la revelation ; mais ce Juge doit avoir certaines regles. Il ne depend pas de son caprice de changer, ou d'abolir le sens des expressions. Il faut donc en suivre le sens, lors qu'il est évident : cela doit arriver, sur tout lors qu'il est impossible de changer ce sens sans renverser les regles du langage, & combattre directement l'intention de celui qui parle. Il suffit donc, lors qu'il s'agit des *grands mysteres*, de voir ce que porte cette revelation, & quel étoit le but & l'intention de ceux qui l'ont donnée. C'est ainsi que par la raison même, aidée de la revelation, nous nous éleverons au dessus des difficultez de la raison : c'est ainsi que la raison sera juge de la Divinité de JESUS-CHRIST, & decidera qu'elle est contenuë dans la revelation ; ce qui suffit.

II. Point. Vous trouvez peut-être que nous vous entretenons trop long tems de la Divinité du Fils. L'aneantissement, quoi qu'il ait été le *scandale du Juif, & la folie du Grec*, est plus interessant pour vous. C'est le sujet qui nous assemble, & c'est aussi ce qui fait la grandeur du mystere. Que Dieu tire l'Univers du neant ; que sa main toute-puissante étende les cieus ; fonde la terre, je voi là sa puissance & sa sagesse : mais je

ne

ne trouve point dans ce grand ouvrage son amour & sa miséricorde pour les pecheurs. Dans l'aneantissement de mon Dieu, je decouvre la sagesse qui l'ordonne; la justice qui se satisfait; la miséricorde qui deploie tous ses tresors presque inconnus. Il y a là un assemblage de toutes les vertus divines. Je les voi, qui agissent de la maniere la plus noble & la plus miraculeuse. Il semble que toutes ces perfections réunies fassent de mutuels efforts pour accomplir un ouvrage plus noble, plus salutaire, plus difficile que celui de la creation. Je l'avouë, je ne devois pas retarder les mouvemens de vôtre admiration; mais j'étois obligé de prouver une verité qui sert de fondement à l'Incarnation, & qui ne laisse pas d'être contestée; & il nous reste encore quelques momens pour faire nos principales reflexions sur l'aneantissement de *celui qui avoit la forme de Dieu, & qui étoit égal à Dieu; car il s'est aneanti soi-même.*

I. Vous savez que l'aneantissement du Fils de Dieu consiste en ce que *la Parole a été faite chair.* Dieu disoit: *Mon Esprit ne disputera point à toujours avec les hommes; car ils sont chair.* Il dedaignoit d'entrer en compte avec les hommes trop meprisables pour lui, & de leur demander raison de leur conduite. Sa justice, qui ne respiroit alors que la vengeance, abregea la vie de ces pecheurs, & fit ensevelir sous le Deluge *toute chair*
qui

qui étoit sur la terre: mais aujourd'hui le Fils de Dieu, bien loin de mepriser, de rejeter, ou de punir cette chair, la prend, & s'y unit, afin d'aneantir tous les droits que son Pere avoit contre elle.

L'homme vouloit être un Dieu sur la terre, & par là cet homme aveugle & rebelle nous a perdus; mais celui qui étoit *en forme de Dieu, & qui ne reputoit point rapine d'être égal à Dieu, s'est fait le meprisé d'entre les hommes,* & nous a sauvés. L'homme avoit secoué l'obeissance qu'il devoit à son Createur; & le Fils, qui ne devoit obeissance à personne; car il étoit égal à Dieu, non seulement respecte son Pere dans le ciel, mais se soumet à des puissances injustes, acharnées contre lui; à des Juges impies, à des ennemis cruels, à des persecuteurs injustes, à des Bourreaux qui lui ôtent la vie. Il est *obeissant* jusqu'à la mort de la croix: pouvoit-il porter l'obeissance & l'aneantissement plus loin?

II. Remarquez en second lieu l'union de deux choses qui paroissent incompatibles. La Divinité avec le neant. Cependant c'est ce que St. Paul nous prêche; & il est aisé de voir ce Dieu aneanti dans les principales circonstances de la nativité, & de la mort du Fils de Dieu. A sa naissance le ciel s'ouvre, & les Anges, qui en sortent, crient que *le Sauveur, le Seigneur nous est né.* Ils en louent Dieu; ils appellent les hommes
mes

mes à la joie & à la reconnoissance: Gloire soit aux lieux très-hauts, en terre paix, & envers les hommes bonne volonté. Voilà le Dieu, le Seigneur, & le Sauveur que ces Esprits glorieux celebrent. Le Païen a quelquefois allumé de nouveaux feux au firmament, & fait paroître des astres à la naissance, ou à la mort de ses Heros: mais jamais on ne s'étoit avisé de faire ouvrir le séjour des Dieux, & d'en faire descendre des legions d'Esprits pour célébrer une nativité. Ce miracle étoit réservé pour celui qui est véritablement égal à Dieu. Quel dût être l'étonnement de ces bergers, que les Anges envoient à Bethléem, lors qu'ils trouverent cet enfant miraculeux dans une écurie entre les bêtes, sur le foin, & sur la paille, parce qu'on lui avoit refusé le logement avec les hommes! Voilà son aneantissement.

Passons sur diverses circonstances de la vie de JESUS, où la Divinité, obscurcie par les foiblesses de la nature humaine, ne laissoit pas de se faire reconnoître: mais je le voi, ce divin Redempteur, suant des grumeaux de sang à Getsemani; traîné devant differens Tribunaux, d'où partent des arrêts de condamnation & de mort. Je le voi sur une croix entre deux Voleurs; environné de sacrileges qui l'insultent, & qui lui ôtent la vie. Divins Apôtres, Ecrivains Sacrez, pourquoi n'avez-vous point passé sous silence tant de

de bassesse, un aneantissement si profond? Prudence de la chair, retirez vous; la Divinité n'a pas besoin de vos conseils. Il falloit que les Apôtres écrivissent en temoins desintéressés les souffrances & la mort de leur divin Maître; il falloit qu'ils nous peignissent, sans deguisement & sans art, non seulement les souffrances de JESUS; mais ses craintes, ses foiblesses, ses plaintes ameres. Il y a plus; car il falloit que JESUS-CHRIST essuiât cet aneantissement, puis que de là dependoit le salut & la vie. Mais ne soiez pas étonnez, vous allez trouver la Divinité sensiblement au milieu de cette obscurité affreuse, qui l'environne. Qui a pu former cette éclipse du soleil pendant le plein de la lune, & qui étoit si extraordinaire, qu'on voioit les étoiles au milieu du jour? Qui a pu fendre les rochers, & resusciter les morts; si ce n'est un Dieu? Qui a pu faire ce coup de grace; porter la conversion subitement dans l'ame de ce Brigand, qu'une vie criminelle a traîné à la mort; & lui promettre les couronnes du ciel; si ce n'est un Dieu? Qui a pu enfanter tous ces prodiges, qui ont fait crier au Centenier, *Pour certain, c'est ici le Fils de Dieu?* Ce n'est point ici un disciple fidele, un temoin suspect; c'est un idolâtre, un instrument de la cruauté des Juifs & des Romains, qui reconoit ce Dieu, malgré son aneantissement, & qui le confesse devant ses ennemis;

mis: ne sommes-nous pas pis que les Infidèles, si nous ne le reconnoissons aussi?

L'aneantissement de nôtre Dieu est allé plus loin que la mort. Il descend dans le tombeau, séjour ordinaire des vers & de la pourriture: mais je voi à même tems la mort engloutie en victoire par ce Crucifié. Je voi les Anges, qui viennent dans ce même sepulchre, être les temoins & les herauts de sa resurrection, comme ils l'avoient été de sa naissance. Je voi la Divinité, qui relève en trois jours ce Temple, qu'une main sacrilege avoit renversé. J'ai donc raison de conclure qu'il y a ici un Dieu; mais un Dieu qui s'est aneanti, comme le prêché Saint Paul.

III. Je ne puis m'empêcher de faire ici une reflexion contre la vanité des hommes; car elle naît naturellement de mon Texte. Souverains, jaloux de vôtre grandeur; nous tous, hommes fiers & superbes de je ne fai quel degré d'excellence que nous possedons, aprenons aujourd'hui ce que nous sommes en la presence, ou par oposition à Dieu, de la *poudre & de la cendre*. C'est ainsi que parloient Abraham & les autres Saints; mais ils n'en disoient pas assez. Saint Paul nous aprend que nous ne sommes qu'un *neant*. S'il y a une distance infinie entre l'être & le neant; entre vôtre existence & vôtre destruction totale, celle que l'Apôtre met entre vous & Dieu, est de même nature

ture qu'étoit J. CHRIST. Il étoit Dieu. Quel changement est arrivé? Il s'est fait homme; & comment Saint Paul appelle-t-il cette incarnation un *neant*? Celui, dit-il, *qui étoit en forme de Dieu, s'est aneanti soi-même; car il a pris la forme de serviteur, & s'est fait semblable aux hommes*. Vantez nous après cela vos grandeurs, qui vous distinguent des autres hommes; ces droits de la naissance & de l'autorité; ces trônes superbes, qui en élevant quelques personnes au dessus du reste des mortels, semblent les aprocher plus près de Dieu, & les rendre plus dignes de ses regards par la ressemblance qu'elles ont avec lui. Tout cela étant extérieur à la nature humaine, ne peut faire une grandeur véritable; & si la nature elle-même n'est qu'une ombre fugitive & passagere; une goûte d'être, qui s'écoule, sans que rien puisse l'arrêter; si nôtre nature n'est qu'un neant par oposition à Dieu, d'où vient nôtre orgueil, & la fierté des hommes? Ce n'est pas moi qui entreprends de l'humilier, c'est St. Paul qui assure que la Divinité s'est aneantie par l'incarnation.

IV. Vous devez remarquer que l'aneantissement du Fils de Dieu est volontaire; car St. Paul dit qu'il s'est aneanti soi-même. Les hommes sont dans leur neant par nécessité. C'est un défaut attaché à la nature, dont ils ne peuvent se garentir, ni se delivrer:

mais JESUS-CHRIST s'y est mis volontairement. En effet qui pouvoit forcer ce Fils éternel, lequel reposoit dans le sein de son Pere, à descendre sur la terre, & à s'y charger d'une croix, si ce n'est son amour pour nous?

Il falloit necessairement que J. CHRIST existât avant son incarnation, puis que c'est lui qui a voulu s'abaisser jusqu'à naître dans le sein d'une Vierge, & à devenir homme. Il falloit aussi qu'il possédât quelque degré de gloire & de puissance; car son aneantissement volontaire suppose qu'il s'en est dépouillé; & que possédoit ce Fils de Dieu avant que de naître. Il nous parle d'une *gloire qu'il avoit eue dès le commencement*, & dont il demanda la restitution à son Pere. Les hommes peuvent-ils avoir de la gloire avant que d'être? St. Paul nous apprend plus positivement ce qu'il avoit: *Il étoit en forme de Dieu*. Vous dites que cette *forme de Dieu* consiste dans l'empire & le commandement; mais il est aisé de voir que le commandement, qui est un acte passager, commun à Dieu & aux hommes, ne peut faire toute la forme d'un Dieu. Si l'empire du Fils est égal à celui du Pere, aussi souverain, aussi absolu, il faut que le Fils ait la nature & les perfections de son Pere; & alors il a véritablement la forme de Dieu. Mais je demanderai toujours en quel tems JESUS-CHRIST a possédé cet Empire? le possédoit-il au tems de
la

la creation, lors qu'il disoit *que la lumiere soit, & la lumiere fut*? Il vivoit donc quatre mille ans avant sa naissance; & créant alors l'Univers, il étoit Dieu. S'est-il dépouillé de l'empire dans sa naissance? Mais en quel tems en avoit-il joui, & l'avoit-il exercé? Dire que JESUS s'est aneanti, parce qu'il étoit de la race royale; & qu'ayant droit à la couronne, il a préféré une vie basse & rampante à celle qu'il pouvoit mener sur le trône, & dans la grandeur, c'est ne rien dire; car je ne voi point que JESUS-CHRIST ait été maître de reprendre la couronne, ni de soutenir les droits de sa famille sur le Roiaume de Judée. Il étoit né d'une fille de la Maison royale de David, je l'avouë: mais peut-on assurer que cette Bienheureuse Vierge fût l'heritiere de la couronne? Il faudroit supposer le défaut de tous les mâles de cette Maison; ce qui est faux, puis qu'on en trouva encore quelques-uns sous l'empire de Domitien. Tous les descendans de David n'avoient pas le même droit au trône & à la succession. D'ailleurs le trône étoit occupé depuis long tems. Les Asmonéens, ces Maccabées si fameux, l'avoient usurpé sur les heritiers legitimes; & les Herodes, qui s'étoient entez dans cette famille, & qui l'avoient usurpé à leur tour sur eux, en étoient les maîtres: quand JESUS-CHRIST auroit été l'heritier legitime du Roiaume, il ne pouvoit s'en

mettre en possession sans chasser les Herodes; s'attirer sur les bras les Romains, qui regardoient la Judée comme une de leur Provinces; & faire une guerre qu'il n'étoit pas en état de commencer, ni de soutenir: *Mon Regne n'est point de ce monde*, disoit-il lui-même. Ce n'est donc point là l'aneantissement volontaire que nous cherchons. Saint Paul nous apprend qu'il consiste *en ce qu'ayant la forme de Dieu; étant égal à Dieu, il a pris la forme de serviteur, & s'est fait homme*. C'est donc ce Dieu, benit éternellement, qui a voulu se charger de nos infirmités, & mourir sur une croix.

En effet ni le Sacrificateur avec son autorité presque souveraine dans la Religion, ni le Pharisien avec cette jalousie & cette rage qui l'animoit, ni les Juifs avec leur incredulité que tous les miracles ne pouvoient vaincre, ni le Juge Romain avec ses soldats & ses Bourreaux, n'auroient pu le condamner, s'il ne l'avoit voulu; *mais il s'est aneanti soi-même*. La nature humaine étant unie à la Divinité, qui pouvoit rompre ses liens sacrez? Qui pouvoit separer l'ame du corps de JESUS, s'il ne l'avoit pas voulu? Ce n'étoit pas la mort; car la mort n'a de force que par le peché. Ce n'étoit pas le peché; car J. CHRIST n'en avoit point: il étoit Saint; il étoit Dieu. Ce n'étoit pas la violence des Juifs & des Romains; car il faut nier une Providence qui dirige les événemens, ou demeu-

rer d'accord que JESUS-CHRIST étant parfaitement saint, Dieu n'auroit jamais souffert une violence qui fit mourir l'innocent, si cet innocent ne l'avoit voulu, & ne s'étoit exposé lui-même à la mort.

JESUS crucifié pouvoit descendre de la croix; & c'est ce que les Juifs souhai-toient: mais ces Incrédulés n'auroient pas deféré à cette descente de la croix. Ceux qui avoient vu le Lazare mort; la pompe de ses funeraillies; son tombeau fermé; la pierre se rouler; le cadavre sortir de ce tombeau, & vivant au milieu d'eux, & ne s'étoient pas convertis, ne l'auroient pas fait aussi en voiant JESUS-CHRIST descendre de la croix. Ils avoient déjà une très-mauvaise disposition à la foi, puis que c'étoit par insulte qu'ils crioient que celui qui *a sauvé les autres, se sauve lui-même*. Mais JESUS demeura volontairement sur la croix, parce que s'il n'avoit pas souffert ce dernier degré d'aneantissement, tous les autres étoient inutiles. C'étoit sa mort qui devoit faire l'expiation de nos pechez; & c'est pour l'accomplir qu'il a souffert; mais il l'a fait volontairement: *Car nul ne peut m'ôter la vie; je puis laisser mon ame, & la reprendre*. Il s'est aneanti lui-même, afin de nous sauver.

V. En effet c'est là la fin de cet aneantissement. Les Anges vous l'ont appris: *Aujourd'hui vous est né le Seigneur, le Sauveur*.

On s'imagine que le Demon travailloit à decrier le titre de Sauveur, & que son art redoubloit à proportion que le tems de la manifestation du Messie aprochoit, en faisant donner aux Rois d'Egypte, & à l'infame Cleopatre, le titre de Déesse & de Dieu Sauveur.

Qu'auroit gagné le Demon par ce vain artifice? Les peuples, éblouis de quelques actions de leurs Heros, par lesquelles ils étoient delivrez d'un peril éminent, leur donnoient le titre de Sauveur, comme on l'a apliqué à Hippocrate, & aux Medecins qui tiroient les hommes d'une maladie dangereuse. Ces Heros ne procuroient tout au plus qu'une delivrance temporelle & passagere; souvent même ils ne faisoient rien qui leur attirât cet honneur. Ils jouissoient de la gloire & de la recompense que leurs predecesseurs avoient meritée. C'étoit la bassesse & la flatterie des peuples, accoutumés à l'esclavage, & à mettre leurs Rois au rang des Dieux, qui les faisoit parler ainsi. Il n'y a rien là que d'ordinaire: mais ce ne sont point aujourd'hui les sujets, ni même les Disciples de JESUS-CHRIST, qui pour flatter son ambition, l'appellent *le Seigneur & le Sauveur*, ce sont les Anges qui viennent du ciel lui apporter ce titre qu'il doit meriter par ses souffrances. Ce n'est point une delivrance passagere qu'il nous procure, c'est le *salut* par excellence. Il ne

ne s'expose pas aux hazards d'un combat incertain, dont il espere de sortir victorieux; mais il merite ce salut par des souffrances volontaires, & par une mort cruelle, dont il a predit jusqu'aux moindres circonstances. Ce *Seigneur* s'est aneanti soi-même pour être le *Sauveur* de son peuple. Je ne fai si Jacob esperoit voir bien-tôt paroître le Messie, lors qu'il s'écria: *J'ai attendu ton salut*. Mais au moins est-il vrai que ce terme étoit consacré par les Juifs au Messie, lors qu'il parut, puis que Simeon, le tenant entre ses bras, dit à Dieu, *Laisse maintenant aller ton serviteur en paix; car mes yeux ont vu ton Salut?* Ce n'est qu'un enfant qu'il embrasse; mais à même tems c'est le Sauveur de son peuple. C'est un Seigneur aneanti qu'il tient entre ses bras; mais il est le salut veritable que nous attendons, & que nous ne pouvons esperer que par lui. Voilà le but de l'aneantissement.

Qui a le Fils, il a la vie, s'écrioit Saint Jean. Separé de lui, on tombe necessairement dans la condamnation & la mort. Il est impossible de trouver ni remede, ni consolation à nôtre mal; mais en s'unissant au Fils, ce Fils vous reconcilie à Dieu par son aneantissement. Il vous resuscite, vous qui étiez morts en vos fautes; il retablit la vie spirituelle que vous avez perduë; il vous donne les droits au salut & à l'immortalité,

que vous ne pouvez esperer que de lui. C'est là le but & l'effet de son aneantissement ; c'est pour vous delivrer de la malediction du Pere ; c'est pour vous sanctifier & vous sauver, Chretiens, que celui qui étoit en forme de Dieu, & qui n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu, s'est aneanti lui-même.

Hâtons-nous, Mes Freres bienaimez, de repondre à la fin que Dieu s'est proposée dans cet aneantissement. C'est de faire nôtre paix avec lui ; c'est de nous sanctifier, & de rendre à JESUS-CHRIST les adorations & les justes hommages qui lui sont dus ; car pour cette cause Dieu l'a souverainement élevé, afin que toute langue confesse son nom, & qu'au nom de JESUS tout genou se ploie.

Que ne devons-nous point à JESUS-CHRIST ? & que pouvons-nous lui refuser après son aneantissement pour nous ? Avons-nous une forme de Dieu que nous puissions depouiller, ou laisser obscurcir pour lui ? Avons-nous une gloire excellentement excellente que nous puissions lui sacrifier ? Avons-nous une vie parfaitement heureuse que nous puissions quitter pour nous ensevelir dans une misere profonde ? Ah ! Chretiens, si je vous demandois de quitter le ciel ; ames glorifiées, si je vous obligois à descendre du Paradis sur la terre ; à sortir

du

du sejour de la felicité pour venir ramper avec nous, & combattre les haines, la jalousie des hommes & des Demons, la misere & la mort, j'aurois beau vous en presenter la necessité que la charité seule vous imposeroit. Mes desirs vous paroïtroient injustes & cruels. Vous ne pourriez écouter ma voix ; mais ce que je fais aujourd'hui, Mes Freres, est tout opposé. Je vous exhorte, par l'aneantissement d'un Dieu, de revêtir la forme & la ressemblance de la Divinité. Je ne vous demande le sacrifice de quelques aumônes & de vos passions, que pour vous conduire à la veritable grandeur, & à la souveraine felicité. Ce n'est point pour vous abaïsser au dessous de ce que vous êtes, & vous aneantir ; mais pour vous conduire & vous élever au ciel, que je vous exhorte à prendre la forme de serviteur, à obeïr, & à vous sacrifier pour JESUS-CHRIST.

Vaine imagination, que celle des mondains, qui se persuadent que la grandeur & la prosperité les élevent & les aprochent plus près de Dieu ! Lors qu'on voit autour de soi une troupe d'esclaves, ou de flatteurs soumis à nos volonte, on se flatte que les Anges dans le ciel, à l'imitation des hommes, & Dieu même, nous respectent. Aprenez aujourd'hui du Chef & du Consummateur de vôtre foi, que le chemin de

li 5

la

la prospérité n'est point celui du ciel ; que ce n'est point par les honneurs mondains, souvent usurpez & ravis injustement ; mais par l'humiliation qu'on parvient aux trônes du Paradis. Quel plus grand abaïssement que celui de JESUS-CHRIST ! Imaginez en , si vous le pouvez , un plus profond que celui de quitter la forme de Dieu pour prendre celle d'esclave ; pouvez-vous concevoir rien au delà de la mort sur une croix pour un Dieu ? cependant c'est par là que JESUS-CHRIST monte au ciel ; car *pour cette cause Dieu l'a souverainement élevé ;* & c'est par la même route qu'il a resolu de conduire ses Disciples & ses enfans au même bonheur.

Cet exemple devoit faire impression sur vous. Si pendant sa vie JESUS-CHRIST avoit allié la grandeur avec la bassesse , & les plaisirs avec ses souffrances. Cette alliance monstrueuse , que vous faites trop souvent de la chair & de l'esprit , soutenüe de l'autorité & de l'exemple du Fils de Dieu , ne pourroit jamais être rompuë. En vain crierions-nous contre *la concupiscence des yeux & de la chair ;* en vain vous demanderions-nous la mortification de ces passions que JESUS auroit paru consacrer pendant sa vie. Quand j'emprunterois le style & la force d'un Prophete pour crier que *route chair n'est que comme l'herbe , & sa gloire*
com-

comme la fleur de l'herbe , je serois la voix de celui qui crie dans le desert ; ou , si vous m'écoutez , vous ne laisseriez pas de preferer avec quelque justice la gloire du monde à la honte de l'Evangile ; la route que JESUS-CHRIST auroit tenuë à celle que je vous tracerois. Vous maintiendriez precieusement ce partage que vous faites entre le ciel & la terre , entre Dieu & le monde ; ce mélange de la grandeur avec la pieté , & du luxe avec les actes de la Religion. Mais JESUS-CHRIST s'étant aneanti soi-même , que peut alleguer l'amour propre pour se justifier , ou pour se dispenser d'un aneantissement semblable ? Humilions-nous , Chretiens , non seulement de cette humilité exterieure qui nous fait sacrifier à Dieu les dehors & les aparences ; mais devenons humbles aux yeux de Dieu ; denuëz de cette idée que nous avons de nos vertus & de nos bonnes œuvres , crucifions nos passions ; devenons de nouvelles creatures par une seconde naissance plus excellente que la premiere : alors unis à JESUS-CHRIST , & semblables au Fils de Dieu dans son humiliation , nous jouïrons de sa gloire dans son élévation ; car il nous élèvera sur son trône ; nous ne pouvons voir le Pere qui est une essence infinie ; mais nous verrons le Fils venant sur les nuës ; nous le verrons avec ses plaies & les marques de son
abaïsse-

508 *La Divinité du Fils, &c.*
abaïſſement, qui lui feront honorables au
jour du triomphe; nous le verrons revêtu
d'autorité pour juger les mechans, & pour
couronner les Saints; nous le ſuivrons, cet
Agneau, ce Dieu, ce Sauveur, par tout où
il ira, & comme lui nous jouirons d'un
bonheur non ſeulement parfait; mais éter-
nel. AMEN.

L' U S A G E
DE LA
G L O I R E.
O U

SERMON ſur l'Histoire des Actes,
Chap. XII. Verſ. 21, 22, 23.

L' U S A -